Étymologies

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **8 (1909)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vōz-ét^ə an.n « éprəga » (è ou *ā bǣyi^ə) ! fut^ə don vitə-*
70. *Lè voèla k'ā syāsè ! lé̄z-ǣy^ə yi viran.* [*man !*
Ā vī̄n.nègr^ə, ā vī̄n.nègr^ə ! vit^ə di brantəvī̄n,
Vou bī̄n èpotchè-yi lè tchan.nat^ə di vī̄n !
« Sigan.nyi^ə »-lè (ch^ə kout^ə-lè) gèyè : lo malèj^ə lè tuə.
Toè, fu (ou *rit^ə*) *vit^ə an lè tyǣjin.n^ə po y'èpotchè di bruə.*
75. *Kə kékün al^ə ty^ə ri lo doktœr χoəχ^ə-m'i (χoəχ^ə-mə-yi) !*
Potchè-lè chu son yé ! Mèdèm^ə an vœ mœri.
Èl^ə grəm^ə djə lé dan, son vizèdj^ə ā tchīndjiə.
« Loulǣ » (poèdé !) d'ïn vir^ə-tè-mīn èl^ə vœ étr^ə viriə !
Èlè ! mon Duə, élè ! èl^ə tir^ə lé d^ə riə.
80. *Èll'é djə lo rīnkaya ; èl^ə pè po l'ātr^ə viə.*
Vīn kouālīn èpré lé djīnk^ə an l'étèrnitè,
Èfī̄n də r^ə mèrtyè də ké san èll'ādré.
Èl^ə tir^ə d^ə va l'si^ə ; voèyan s'èll'antrəré.

F. FRIDELANCE.

ÉTYMOLOGIES

1. Val. *bisse*, s. m., « canal d'irrigation ».

Le nom des fameuses conduites d'eau du Valais n'est pas si énigmatique qu'il semble l'être au premier abord. Ce n'est pas autre chose qu'une variante phonétique du mot français *bief*, qui provient du germanique *bed* (lit de ruisseau)[1]. Le mot est répandu dans toute la Suisse romande, et prend entre autres les formes suivantes : *bis'* (Evolène, indéclinable), *bay* (Bas-Valais, Vaud), *bè* (Fribourg), *bī* (Montagnes neuchâteloises), *biə* (Berne). Il signifie canal, petit ruisseau, torrent, et se rencontre, comme de juste, fréquemment parmi les noms de lieu. Ceux qui prétendent que les Arabes ont introduit les

[1] Pour le sens, cfr. les dérivés de *fosse*, *val*, avec le sens de *ruisseau* sur la carte 1175 de l'*Atlas linguistique de la France*.

bisses en Valais, ne seront pas satisfaits de cette étymologie; car une chose arabe ne saurait porter un nom germanique.

Reste à expliquer la forme *bis'*, qui a passé dans la langue des touristes et qui a par là acquis droit de cité en français. Généralement les patois romands confondent les voyelles latines *ē* et *ĕ* accentuées en syllabe libre; ainsi les mots tēla et lĕpore offrent aujourd'hui dans le Gros-de-Vaud les formes *tayla* et *layvra*. Les patois des cantons de Neuchâtel, Berne et de la partie du Valais romand située à l'Est de Sion distinguent les deux résultats. Nous avons donc le schéma:

	tēla	lĕpore	*bĕdu
Bas-Valais, Gros-de-Vaud :	*tayla*	*layvra*	*bay*
Gruyère :	*tẽla*	*lẽvra*	*bẽ*
Evolène :	*teyla* ‖	*livra*	*bis'*
Montagne neuchâteloise :	*tèla* ‖	*lyēvra*[1] ‖	*bī*
Jura bernois :	*touạl* ‖	*yiəvr*	*biə*

Quant à l'*s* finale, elle nous rappelle qu'en vieux français, à côté de *bief*, l'on rencontre souvent la forme *biez*, dont l'équivalent existe aussi dans nos anciens documents. Ainsi à Neuchâtel: ou *beyz* de la Roche; juxta le *beyz* (*Extentes du Val-de-Travers*, vers 1340). Parmi les différentes latinisations, la forme *becium* témoigne également de la prononciation **biets*: *Juxta becium labentem de Ruvinis nigris ex oriente* (Ormont-dessus, 1427).

M. Meyer-Lübke a certainement raison de voir dans *biez* et *bief* des essais imparfaits de rendre la prononciation germanique *beð* (*Gramm. rom.* I, § 557 et II, § 20). Puitspelu cite également deux formes, *bi* et *bis'*, pour le dialecte lyonnais. Un radical avec *-s* est postulé par les dérivés valaisans tels que *bizèt'*, petit bisse, etc. Tandis que presque tous nos patois laissent s'amuïr les consonnes finales, certains de ceux du Valais en conservent quelques traces. C'est ainsi que *-s* subsiste à Evolène comme reste d'un ancien **-ts*, témoins digitos — **deits* — *dèys*, directus — **dreits* — *drèys*, *muttos — **mots* — *mòs*, filius — **fi(l)ts* — *fis*, pilos — **pei(l)ts* — *pèys*, etc.

[1] L'ancien **lievra* a été traité comme **gieres* (voy. *Bulletin*, VII, p. 52). *li* ont fusionné et l'accent s'est fixé sur l'*e*. L'évolution normale est représentée par mĕl = *mī*, mĕdicu = *mīdj*, etc.

2. Français pop. *dégremillé*, « dégourdi ».

A propos de *déquepiller*, « débarrasser », expliqué par « enlever les cupules des noisettes », etc. (voir *Bulletin*, VII, p. 58), plusieurs de nos lecteurs m'ont rendu attentif à l'expression *dégremillé*, part. p. de (*se*) *dégremiller*, « (se) dégourdir, se déniaiser, se défaire de sa rusticité, de sa gaucherie », aussi « remuer, se donner du mouvement » ; comme verbe actif, « développer, éveiller, éduquer ». Ce mot doit évidemment son origine à une idée analogue : *dégremiller*, en patois *dègrəməlyī* ou *dègrouməlyī*, paraît avoir signifié d'abord « sortir les grumeaux, c'est-à-dire noyaux de leur enveloppe ». La base latine serait donc *grūmiculum = *noyau*, qui n'existe plus comme tel, mais qui persiste sous la forme diminutive *grəməlyon* = peloton, grumeau de farine dans la soupe (voir Bridel, sous *gremelhon*). Le mot actuel pour noyau mangeable ou amande d'une noix, noisette, etc., est *grəmõ*, qui remonte à *grumaculum, et qui a donné naissance au verbe *grəmalyī*, « casser les noix, séparer l'amande de la coque ».

3. *Chermontane*, nom de lieu.

Chermontane est le nom officiel, figurant sur les cartes géographiques, d'un grand alpage qui forme l'extrémité du val de Bagnes. On le traverse avant d'arriver à l'admirable col de Fenêtre de Balme, qui relie le Valais au val d'Ollomont.

M. Jaccard explique le nom, dans son *Essai de toponymie*, p. 85, ainsi que dans le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, par le mot vieux français *sermontan*, nom du *Laser Siler*, ombellifère très abondante à la Petite Chermontane. C'est une des nombreuses étymologies de M. Jaccard, dont l'œuvre est du reste très méritoire, qui ne sauraient être approuvées par la linguistique. D'abord le vieux français, qu'il fait souvent intervenir à l'appui de ses hypothèses, n'a rien à voir ici, car on n'a jamais parlé cette langue dans nos montagnes. Nos patois et le vieux français ont un fonds commun de mots tirés du latin ou d'autres sources et que la langue française actuelle ne possède plus. Dans ce cas, les documents de l'ancienne France fournissent des *variantes* de même origine, et rien de plus. La plante en question porte, du reste, toujours en français le nom de *sermontain*, autre raison pour ne pas invoquer la

vieille langue[1]. Je préfère, sous ce rapport, le texte du *Dict. géogr.*, où il est dit que *Chermontane* vient de *sermontan*, nom patois du *Laser Siler*. Mais est-il vrai que la plante s'appelle ainsi chez nous? Durheim, *Schweiz. Pflanzen-Idiotikon*, indique les prononciations *semontain* et *sermontin*, Bridel donne en outre *sermet* et *semontan*, Savoy n'enregistre que *sermontain;* pour le Valais, les matériaux du Glossaire offrent invariablement *səmontan*, sans *r*. Si l'on met en regard de cette dernière forme, seule valable en Valais, l'appellation patoise de *Chermontane*, c'est-à-dire *tsarmòtạ̃na*, que j'ai eu l'occasion, cet été, d'entendre dans tout le val de Bagnes, on s'aperçoit bien vite que les deux noms n'ont aucune espèce de rapport. La lettre *n* du nom français est due à une simple fantaisie de géographe. Il est aussi peu probable qu'on ait donné sans autre le nom d'une plante à toute une alpe.

Notre vaillant correspondant bagnard, M. Gabbud, me suggère une origine bien plus satisfaisante de *tsarmòtạ̃na*. Ce serait, d'après lui, Calmis Augustana, c'est-à-dire la *chaux*[2] des Valdôtains. En effet, la *Chermontane* a été longtemps un sujet de litige entre les deux populations. Elle est célèbre par un procès qui remplit presque tout le XVIe siècle, à la fin duquel l'alpe fut adjugée au territoire actuellement suisse. Le nom de *Mauvoisin* désignant la contrée la plus rapprochée serait-il également un souvenir d'anciennes luttes ?

L'histoire du nom de *Chermontane* met en relief deux choses : le secours précieux qui peut nous être donné encore par les indigènes intelligents, et le fait que seule la forme patoise de nos noms de lieu doit servir de base dans nos recherches étymologiques. Elle montre donc l'urgence et l'utilité des études poursuivies avec tant de zèle et de compétence par M. le prof. E. Muret.

L. GAUCHAT.

---

[1] Voir les noms gallo-romans de la plante dans Rolland, *Flore populaire*, VI, 116-117. *Sermontain* dérive apparemment de sil montanus ou montana : on trouve aussi *cermontaygne*, f., dès le XIIIe siècle.

[2] Sur ce mot, voir *Bulletin*, IV, p. 3 ss.